

## Joseph Claussat

Député-maire de Châteldon, Joseph Claussat se définissait comme « le candidat des pauvres ». Né en 1874, second enfant d'une famille qui en comptait huit, il devient médecin, comme son père. Mais le virus de la politique l'a contaminé très tôt. À 20 ans, il appartient déjà au Comité révolutionnaire socialiste de Clermont-Ferrand. Il se fait remarquer dans des réunions publiques où il prend facilement la parole. Son diplôme en poche (1899), il s'installe à Pont-du-Château et entre rapidement au Conseil municipal. En 1907, il se fixe à Châteldon, à l'occasion d'une élection cantonale qu'il remporte. Mais Claussat est un trublion. Militant actif, intervenant régulièrement et parfois avec véhémence sur le terrain, il est suspendu pendant 30 jours de son mandat de Conseiller général de Châteldon pour participation à un meeting défavorable à Georges Clemenceau, président du Conseil. En 1908, il devient maire de Châteldon, succédant, à quelques années d'intervalle, à son père. Il sera réélu, parfois avec une majorité écrasante – 527 voix sur 550 votants en 1925 – à la tête de la municipalité jusqu'à sa mort. Elu député en 1911 à la place de Noël Chamerlat, décédé, il devient membre de la Commission de l'Agriculture avant d'être mobilisé comme médecin-chef. En 1917, de retour au Palais-Bourbon, il attaque Painlevé, ministre de la guerre, mettant en doute ses compétences. Il sera réélu député du Puy-de-Dôme à trois reprises. Il décède à 51 ans lors d'une partie de chasse près de Chartres, le 9 novembre 1925.

## VILLES ET VILLAGES DE CARACTÈRE DU LIVRADOIS-FOREZ

Le patrimoine historique situé sur le Parc naturel régional Livradois-Forez est riche. Les villes, bourgs et villages forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre tourisme, agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Âge et a produit, dès le XIV<sup>e</sup> siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc naturel régional Livradois-Forez assiste les communes dans leurs efforts de promotion et découverte des centres bourgs de caractère.



Parc naturel régional Livradois-Forez  
63880 St-Gervais-sous-Meymont  
Tél. : 04 73 95 57 57  
www.parc-livradois-forez.org



## A VISITER DANS LES ENVIRONS

- Église et bourg de Ris
- Église MH des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s. avec des peintures murales du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> s.
- Anciennes fortifications.
- Document de visite en mairie.

## ADRESSES UTILES

Mairie : place de l'Église  
63290 Châteldon  
Tél. : 04 73 94 60 65  
courriel : mairie@chateldon.com  
site : http://www.chateldon.com

Visites guidées de Châteldon prendre contact avec la Maison du Tourisme par téléphone : 04 73 80 65 65



Credit photographique et informations : les habitants de Châteldon.  
Illustrations : Hélène Latte  
Textes : Christian Bonham  
Impression : Chambrial-Cavanat 63160 Billom.



## La Marianne de Châteldon

Figure allégorique de la Liberté, de l'Égalité et de la Fraternité, Marianne incarne, depuis la Révolution, la République française. Elle se doit, donc, de figurer sur des pièces de monnaies, des timbres, des documents administratifs représentant notre pays. Elle est aussi présente dans chaque mairie sous les traits de ravissantes – et parfois plantureuses – jeunes femmes, aux seins à peine voilés, un bonnet phrygien sur la tête. Justement, dans la mairie de Châteldon, trône un buste majestueux de près d'un mètre trente-cinq de haut qui répond parfaitement à ces caractéristiques. Il n'a ni les traits de Brigitte Bardot, qui servit de modèle pour sculpter le buste de notre Marianne nationale en 1970, ni ceux de quelques autres célèbres « peopies ». Il représente Thérèse Rongère, la femme d'un « simple » garde champêtre, que le maire de Châteldon, Joseph Claussat, confia aux « bons soins » du sculpteur Paul Graf, en 1913. Si vous passez en mairie de Châteldon, demandez à voir cette Marianne unique.



## L'eau...

Connue pourtant depuis des temps immémoriaux, l'eau de Châteldon n'acquiert ses lettres de noblesse qu'au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour soigner Louis XIV, malade, son médecin personnel lui prescrit l'eau de Châteldon, qu'il fait livrer en bonnottes à Versailles. Le Roi-Soleil l'adopte immédiatement, la cour en fait autant. En 1778, la découverte de ses propriétés par un médecin montpelliérain, Jean-Baptiste Desbrest, débouche sur une commercialisation industrielle (12 000 bouteilles vendues en 1843) et la création d'un établissement thermal... soixante-dix ans plus tard. Fortement concurrencées par la proximité de Vichy, les eaux thermales de Châteldon tombent dans l'oubli à la fin du Second Empire. Dans les années 1930, Pierre Laval s'emploiera à leur donner un nouvel essor, mais, faute d'un débit suffisant, leur exploitation restera confidentielle. Pourtant, aujourd'hui, l'eau de Châteldon se trouve sur les tables des meilleurs restaurateurs, certaines épiceries fines (Fauchon...) et chez les commerçants de la ville.

Châteldon faisait bonne figure, tant sur le plan de la quantité que sur celui de la qualité. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, on comptait, sur la commune, 123 ha de vigne, répartis entre 361 propriétaires. Question qualité, le vignoble châteldonnais était (en 1744 – d'après Legrand d'Aussy) reconnu « parmi les [...] plus renommés de Limagne ». Ses vins pouvaient même rivaliser en qualité et goût avec des vins bordelais. Ses rouges – légers, délicats, très spiritueux, acquérant en bouteille un bouquet délicat – auront même droit à une seconde place dans une classification régionale de 1882. Touchée par le phylloxéra – puceron arrivé d'Amérique en 1863 – plus tard que le reste du pays (en Auvergne après 1890) – la vigne auvergnate fut en partie détruite et ne fut que partiellement reconstruite. Entre les deux guerres, l'industrialisation des grandes métropoles allait vider les campagnes. Les anciens vigneron devinrent ouvriers. Après la Seconde Guerre mondiale, les bois de sapin remplacèrent largement les vignes. Aujourd'hui, quelques producteurs s'emploient à redorer le blason du vin châteldonnais. Mais le passé viticole du bourg reste à jamais inscrit dans quelques-uns de ses murs (voir point 6).

## ... et le vin

Un temps déconsidéré, le vin auvergnat a pourtant eu ses heures de gloire, notamment en 1885 où le Puy-de-Dôme fut le troisième département producteur français. Dans la production régionale,



# “CASTEL ONDON” CHATELDON petite ville, grand renom



## À u début de notre ère, les Romains, implantés en Auvergne

et Bourbonnais ont-ils occupés la région de Châteldon ? Le toponyme « Castellumudunum », à forte résonance gallo-romaine, peut le laisser supposer. Ce n'est qu'en 1200 qu'un texte fait état du fief de « Castrum Odonis » alors qu'il le château féodal, verrou situé en terres bourbonnaises aux confins de la Basse-Auvergne, existait déjà depuis presque un siècle (1108) et une première enceinte, limitée au château et à ses dépendances, avait été érigée au XIII<sup>e</sup> siècle. En 1285, Châteldon fait partie des villes de Basse-Auvergne à posséder une chartre de franchise. Par cet acte, la communauté urbaine dispose d'une certaine liberté, les habitants s'engageant, en contrepartie à « garder les murs et les tours et à curer les fossés ». Le bourg se développe peu à peu autour de sa forteresse. Paysans et vigneron en sont les principaux acteurs. Elle affichera bientôt sa vocation commerçante.

## Le XIII<sup>e</sup> siècle voit la prospérité de la ville s'accroître

avec l'implantation de tanneries au bord du Vauziron et du Chaserelle. Peut-être en est-il de même avec l'industrie coutelière que la tradition lie indéfectiblement à Châteldon, même en l'absence de preuves matérielles. Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, château et bourg sont vendus à Jean-Aubert Aycelin de Montaigut, évêque de Clermont. Après sa mort, c'est son frère Gilles qui hérite de la ville en 1308. Les premiers remparts du XIII<sup>e</sup> siècle ne protégeant que le château et ses abords immédiats, c'est dans un climat d'insécurité lié à la guerre de Cent Ans (première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle) que l'édification d'une seconde enceinte de fortifications est entreprise par Gilles II Aycelin de Montaigut, 1348 sera une année noire pour la France. La peste ravage le pays. Châteldon n'y échappe pas et une partie de ses habitants se réfugie à Thiers. Malgré cela, la famille Aycelin continue à oeuvrer pour sa ville. Gilles II Aycelin institue un marché en 1354. Quant à son fils Bernard, il doit la ville d'une maison de justice, mais aussi d'une halle (démolie dans les années 1920) et d'un moulin banal qui susciteront le mécontentement de la cité voisine, Ris. Au début du siècle suivant, en pleine guerre de Cent Ans, la ville passe entre les mains d'un célèbre routier, Rodrigue de Villandrando. Mais en 1436, elle est restituée à Philippe de Vienne, descendant des Aycelin par sa mère Isabeau de Montaigut. Il sera le fondateur du couvent des Cordeliers, avec, comme principale motivation, sa repentance pour avoir incendié une chapelle quelques années plus tôt.



Le logo de Châteldon, avec, en son milieu, le blason des Aycelin de Montaigut.



Deniers du XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle (« castellum don »).

S'il est deux familles qui ont compté dans l'histoire de Châteldon, c'est bien celle des Aycelin de Montaigut et celle des De Vienne. Originaires de Galmé, Montaigut, les Aycelin de Montaigut achètent la seigneurie de Châteldon en 1301. Pendant plus d'un siècle, ils n'auront de cesse de développer leur bourg, tout d'abord en le protégeant avec une seconde enceinte fortifiée, puis en créant marché, halle, moulin banal et autre maison de justice. Après l'extinction de la famille Aycelin, faute de descendance, en 1427, la seigneurie passera, par mariage, à la famille De Vienne, à qui on doit notamment, l'édification du couvent des Cordeliers au XV<sup>e</sup> siècle. Leurs descendants revendront la seigneurie en 1720.

## Si pour la France, le XIV<sup>e</sup> siècle a rimé avec famines, guerres, épidémies, le XV<sup>e</sup> va être placé sous le signe de la renaissance.

Châteldon n'échappe pas à ce nouvel essor économique. De nouveaux quartiers voient le jour. Des constructions typiques à rez-de-chaussée en pierres et étages à colombages accueillent boutiques et ateliers d'artisans. Certaines vont même se « spécialiser », comme le toponyme « rue des Boucheries » l'indique. Cette rue va d'ailleurs devenir l'un des pôles principaux de la ville, grâce à la proximité de la porte des Fauconnets – principal accès à la ville avec les deux autres portes (des Roys et de Montgilbert) – par laquelle arrivent marchandises et chalandis. Mais la fin du XV<sup>e</sup> siècle amorce le déclin des bourgs marchands. Sur les coteaux environnants, la vigne prend le relais du commerce. Au XVII<sup>e</sup> siècle, des maisons de vigneron s'implantent hors les murs, le long des rives du Vauziron. Ces maisons à galerie sont alignées en bandes, avec une toiture unique. L'habitation est à l'étage, le rez-de-chaussée et le sous-sol étant réservés à l'activité viticole.

## Entre 1850 et 1930, la ville se transforme profondément, grâce à la scierie Rivet et à l'usine de fabrication de meubles Duaguy, qui s'implantent dans les faubourgs, mais aussi à de nombreux artisans dont l'activité va contribuer à créer une solide tradition du bois à Châteldon.

Parallèlement, l'urbanisme se met à respirer. On élargit certaines rues, on en ouvre de nouvelles, parfois en détruisant des maisons « historiques », on couvre les ruisseaux à l'intérieur du bourg. Les murs d'enceinte disparaissent progressivement ou sont intégrés à des constructions nouvelles. Dans les années 1930, on décide, d'ouvrir une route à flanc de coteaux en direction de Puy-Guillem.

Celle-ci existe toujours et offre une vue panoramique sur le bourg et le château.



**1** Départ sur le parking à proximité du parc arboré des Gravières

Le parc des Gravières est bordé par le Vauziron qui prend sa source au Rez-de-Sol, où se trouve un important gisement de quartz blanc - et se jette dans la Dore (affluent de l'Ailier), aurait, dit-on, donné naissance à l'industrie de la coustellerie car, au Moyen Âge, les Châteldonnais affinaient leurs armes sur ces eaux pures. Rivière de 1ère catégorie, le Vauziron fait aujourd'hui l'objet de toutes les attentions. Ses berges sont aménagées en aval en circuits piétonniers et aires de repos. Quant à son eau, souillée autrefois par moult produits indésirables, elle a retrouvé sa transparence d'antan.

**Rue des remparts**

**2** Tours et remparts

La seconde enceinte de fortifications, construite au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle par Gilles II Aycelin de Montaigu, comportait seize tours bâties en moellons de granite. Les deux plus septentrionales (n° 5 et 7) se dressent encore sur la rive gauche du Vauziron. Ce sont des constructions massives en fer à cheval, aux murs épais, évassés à la base, percées de canonnières et reliées entre elles par une portion de l'ancien rempart - qui se poursuit jusqu'à la mairie (XVIII<sup>e</sup> s.) -, devenu mur d'habitation.

**3** Pont des dames et couvent des Clarisses

Éphémère existence pour ce couvent des Clarisses (voir encadré ci-contre), construit en 1650 puis vendu à la Révolution, il n'en reste aujourd'hui qu'un souvenir et... le patronyme du pont qui permettait aux « Dames » de traverser le Vauziron.

**L'Ordre des Clarisses (ou des « Pauvres Dames »), fondé en 1212 par sainte Claire d'Assise, est l'équivalent féminin des Cordeliers. Le couvent des Clarisses de Châteldon a été construit en 1650 et confirmé par Louis XIV en 1667. Il était constitué d'une cour, d'un parloir, d'un cloître avec chapelle et sacristie, d'un grand bâtiment abritant deux dortoirs et vingt-cinq chambres. Une trentaine de personnes, dont dix-sept religieuses, l'occupaient pendant près d'un siècle. Mais en 1784, faute de revenus suffisants, il ne reste qu'une seule religieuse dans un couvent à l'abandon. Il sera vendu en 1791.**

**Rue de l'Aire**

**6** Ancien vignoble des Cordeliers

Si les moines Cordeliers tiraient subsides du commerce d'un vin blanc issu d'une petite vigne située à proximité du couvent, ils le devaient essentiellement à François de Vienne et à son épouse, Benoîte de Grandson. Cette dernière, après avoir acheté un terrain à un vigneron châteldonnais, le leur avait cédé. Quant à François, petit-fils du fondateur du couvent, il avait autorisé le percement d'une porte dans le mur d'enceinte afin que les moines accèdent plus facilement à leur vigne. C'est ce même François - certainement amateur de vin - qui fit établir un pressoir banal à proximité du château (point 10).

**7** Maisons de vigneron (MH 2000)

À Châteldon, la maison vigneronne (XVII<sup>e</sup> s) se caractérise par une cave et un cuvage contigus situés en rez-de-chaussée et une partie habitation typiques unifiés à l'étage. Ce dernier, en encoche, était uniquement accessible par un escalier extérieur en bois et une galerie couverte (appelée estre ou aire). Les combles étaient occupés par un grenier servant à la conservation des récoltes. Dans le cadre d'un programme d'aménagement de gîtes, les maisons vigneronnes de la rue de l'Aire ont bénéficié d'une restauration de qualité par le CRIPA (Conservatoire Régional de l'habitat et des paysages d'Auvergne).

**Rue Louis Duclos**

**8** Maison en pisé (n° 28) et sources d'eau minérale

Beau volume de maison en pisé, technique de construction à base de terre crue banchée. Option : remonter la rue vers les sources d'eau minérale. L'eau minérale de Châteldon fut l'une des premières en France à être exploitée (voir article en page 4). La route de Lachaux combait des Anglais, aurait servi de sépulture à des soldats anglais, morts au cours d'un assaut contre la ville pendant la guerre de Cent Ans (bataille de Mort-Gate, du nom du chef anglais, Gâte).

**Rue du Fort**

**9** Façades du XVIII<sup>e</sup> siècle (n°15, 17, 19) et l'ancien pressoir banal

Cette maison a appartenu certainement à un notable ou un habitant aisé. Malgré un réaménagement incertain, l'organisation bien symétrique de la façade d'origine avec ses baies en anse-de-pierre de Volvic reste encore bien visible. Au coin de la rue du Fort et de la rue du Château, « Le bandeau » est un souvenir du pressoir banal établi par François de Vienne, un peu avant sa mort (1538). Le mot « bandeau » viendrait du « banc d'aotit », un privilège qu'avaient les seigneurs de se réserver l'exclusivité de la vente du vin pendant le mois d'aotit.

vers les sources minérales

**Rue du Château**

**12** L'entrée du château

En 1931, le château devient la propriété de Pierre Laval, enfant du pays. Aujourd'hui, il appartient à la fondation de Chambrun, du nom du mari de Joséphine Laval, fille unique de l'ancien chef de gouvernement du Régime de Vichy. De l'entrée du château, on aperçoit l'alle septentrionale, édifiée au XIII<sup>e</sup> siècle. Cette partie la plus ancienne du château était protégée à l'époque par un fossé aujourd'hui asséché.

**Sentier sous le château**

**13** Le château (MH 1926 - ne se visite pas)

Du haut de ses murailles de « 60 pieds de haut », la bâtisse féodale occupait une position stratégique, entre Bourbonnais au nord, Auvergne au sud et Forez à l'est. Construite à partir de 1108, elle fut plusieurs fois remaniée. Le pré-petit situé en contrebas du château, surnommé « le cimetière des Anglais », aurait servi de sépulture à des soldats anglais, morts au cours d'un assaut contre la ville pendant la guerre de Cent Ans (bataille de Mort-Gate, du nom du chef anglais, Gâte).

**Faubourg de l'Ollières**

**14** Point de vue sur le château

Avant d'aller plus loin, faire un détour vers le Faubourg de l'Ollière pour profiter du point de vue en contre-plongée sur le château. Et, pourquoi pas, monter jusqu'au village de Gironde (1,5 km par la route), où se trouve une belle cour de chemin en ardséite et granite gris datée de 1600 (MH 1942).

**Rue derrière les murs**

**15** Pont sur la Chasselserie

Couvert dans sa traversée du bourg, ce ruisseau disparaît ici, près de ce qui fut jadis la porte des Rops (en direction de Thiers) pour ressortir qu'au niveau de la rue des Remparts (où il rejoint le Vauziron), là où se trouvait une autre porte médiévale, l'école des Fauconniers (direction de R.S).

**Rue du Castel**

**16** Point de vue

Quelques centaines de mètres sur la route de Puy-Guillaume permettent d'accéder à un belvédère qui offre une vue incomparable sur le bourg et le château.

**Rue derrière les murs**

**17** Tour des remparts

Dans cette rue, située à l'extérieur de la seconde enceinte qui protégeait la ville à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, le jeu consiste d'abord à découvrir les vestiges des anciens tours et des murs, intégrés au bâti actuel.

**De l'eau et du vin**

**Place du 8 mai**

**4** Lieu de promenade

L'aménagement du Vauziron (plantes aquatiques) et de sa berge gauche rend particulièrement agréable une déambulation.

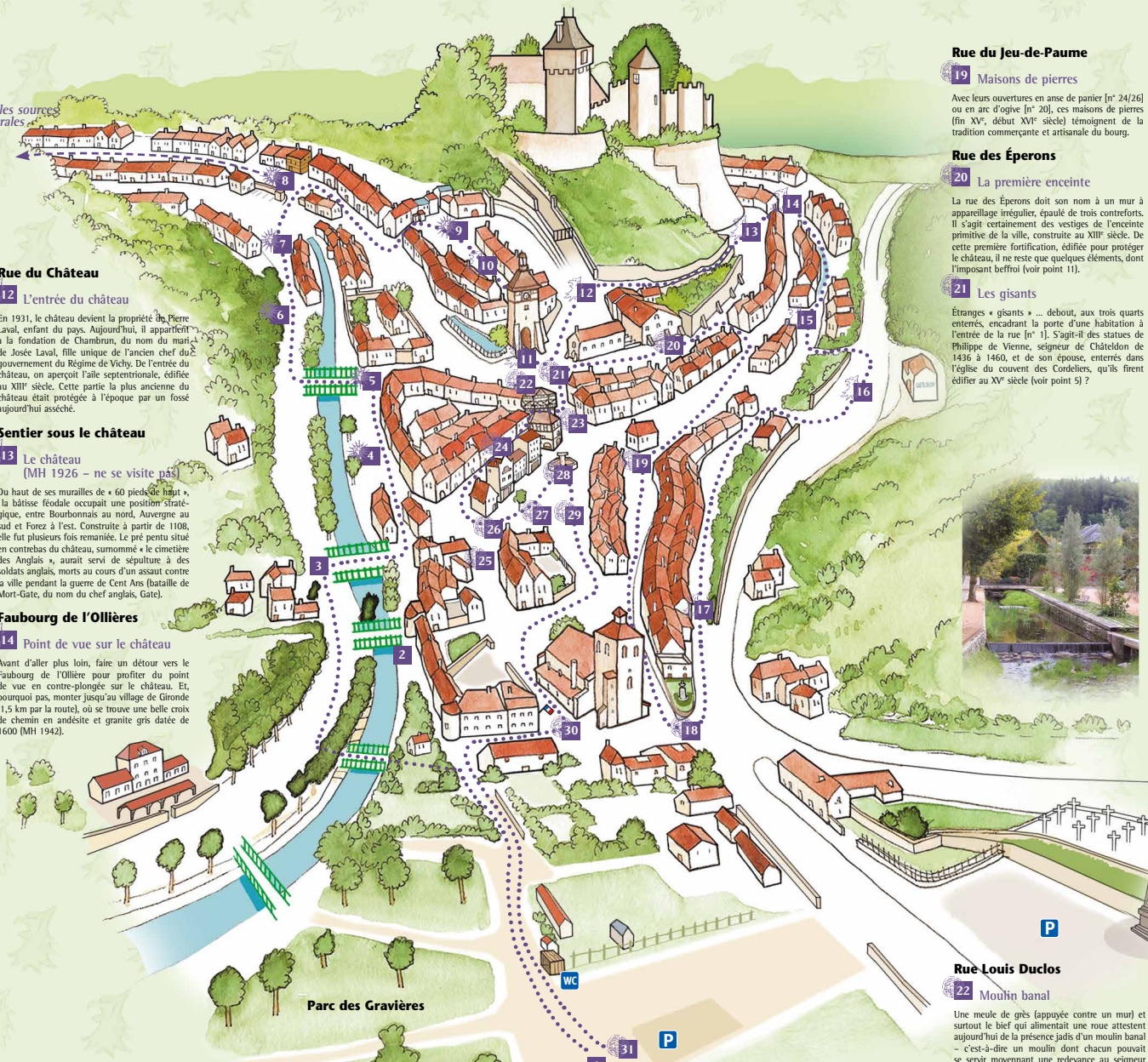
**Rue Louis Duclos**

**5** Ancien couvent des Cordeliers (au n°3)

Neuf années seront nécessaires pour édifier le couvent des Cordeliers (église, cloître, salle capitulaire, cuisine, réfectoire et dortoir), voulu par Philippe de Vienne. En 1472, douze moines de l'Ordre des frères mineurs des Cordeliers, fondé par saint François d'Assise, s'y installent et pourvoient à l'éducation - religieuse - de futurs séminaristes mais aussi d'enfants défavorisés. L'apogée du couvent se situe autour des années 1630 puis il périclète. Pendant la Révolution, l'église sert de carrière de pierres, les statues sont mutilées et les vitraux détruits pour en vendre le plomb. Les tombeaux de la famille de Vienne sont brisés. Aujourd'hui, seule une partie du mur d'enceinte est encore visible, la cour abritant quelques éléments architecturaux d'origine.

**Châteldon par la grâce d'un château**

**Parc des Gravières**



**Rue du Jeu-de-Paume**

**19** Maisons de pierres

Avec leurs ouvertures en anse de panier (n° 24/26) ou en arc d'ogive (n° 20), ces maisons de pierres (fin XV<sup>e</sup>, début XVI<sup>e</sup> siècle) témoignent de la tradition commerciale et artisanale du bourg.

**Rue des Éperons**

**20** La première enceinte

La rue des Éperons doit son nom à un mur à appareillage irrégulier, égalé de trois contreforts. Il s'agit certainement des vestiges de l'enceinte primitive de la ville, construite au XIII<sup>e</sup> siècle. De cette première fortification, édifiée pour protéger le château, il ne reste que quelques éléments, dont l'imposant beffroi (voir point 11).

**21** Les gisants

Étranges « gisants » ... debout, aux trois quarts enterrés, encadrant la porte d'une habitation à l'entrée de la rue (n° 1). S'agit-il des statues de Philippe de Vienne, seigneur de Châteldon de 1435 à 1460, et de son épouse, enterrés dans l'église du couvent des Cordeliers, qu'ils firent édifier au XV<sup>e</sup> siècle (voir point 5) ?

**24** Échoppes médiévales

Bien qu'il semble probable qu'un incendie ait un jour désorganisé le bel alignement de façades qui devait exister jadis, la tradition commerciale de cette rue - l'un des axes principaux de la ville pendant longtemps - se lit encore aisément dans les rez-de-chaussée des constructions (fin XV<sup>e</sup>, début XVI<sup>e</sup> s) qui restent intactes. Les ouvertures, avec linteau en anse de panier, étaient à l'origine des étals de commerçants. (n° 6) Étage constitué de poutres de bois (colombages) avec encorbellement. (MH 1959) (n° 4) Belle porte de bois ouvragée, style Louis XV (XVIII<sup>e</sup> siècle), (MH 1959)

**Rue des Sept-Carreaux**

**25** Maisons de pierres (n° 3, 1, 4, 2)

Maisons de commerçants ou d'artisans, dont les larges baies avec entablement à hauteur d'appui permettaient la présentation des produits à vendre. La façade de la maison d'angle (n°2) a conservé ses ouvertures primitives en accolades (XV<sup>e</sup> s.). Remaniée à plusieurs reprises, agrandie côté rue des Remparts, elle abrita au fil des siècles, une boutique, un vaste logis, mais aussi la mairie (XIX<sup>e</sup> s.), une maison de Justice et de Paix, visible sur une lithographie de 1846.

**Place Jean Jaurès**

**26** Maison de pierres (n° 5)

La forte pente de toit (avec coyaux) de cette maison - qui abrite l'un des plus beaux escaliers à vis du bourg - peut laisser penser qu'elle fut jadis couverte de chaume.

**27** Ancien Hôtel-Dieu

Fondé dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle sur l'emplacement d'une ancienne maladrerie par Jean de Dailion, comte de Lude, l'ancien Hôtel-Dieu (n° 1) possédait huit lits et une chapelle. Il n'en subsiste qu'une belle façade à pans de bois, le reste ayant été détruit à la Révolution.

**28** Ancienne Pharmacie (MH 1959)

Cette maison (n° 13) d'époque médiévale, reconnaissable à ses colombages, sert aujourd'hui de lieu d'expositions et de résidence d'écriture. Son rez-de-chaussée, en belle maçonnerie d'ardoise, donne sur la place Jean-Jaurès ainsi que sur la rue des Boucheries par deux larges baies en plein cintre qui servaient jadis d'étal. On notera sur le bas de la porte d'entrée (place Jean-Jaurès) les sculptures d'un double caducée encadrant le visage d'un laïcin propriétaire. Les deux étages à pans de bois sont chacun divisés en deux registres de décharges en croix de Saint-André. Au second, le balcon repose sur de longs asseliers de bois et est protégé par un auvent prolongeant le toit.

**29** Boutiques sur cour

Édifié au XV<sup>e</sup> siècle, ce bâtiment (n° 4-6) abritait deux boutiques séparées par un couloir dominant sur une cour. Les étages étaient desservis par deux escaliers.

**Rue des remparts**

**30** Église St-Sulpice (MH 1925)

Avec ses 36 m de long, 19 m de large et une hauteur de 30 m pour les cloches, l'église de Châteldon est l'édifice religieux le plus imposant du canton. Construite au XV<sup>e</sup> siècle entre un sanctuaire plus ancien (XII<sup>e</sup> s) que l'on retrouve sur le bas-côté sud et le rempart au nord dont il reste quelques vestiges (notamment une porte - le guichet -, destinée à favoriser la venue des paysans à la messe), l'église Saint-Sulpice était, à l'origine, à nef unique, ses bas-côtés servant de chapelles latérales. Ces derniers ont été percés en 1767 pour qu'elles puissent communiquer entre-elles et avec la nef. Le clocher - grosse tour carrée à toit à pavillon couronné d'un lanternon - a été refait à plusieurs reprises, notamment en 1750, après avoir été détruit par la foudre. Il abrite deux cloches, dont la plus grosse a été « bénie » en 1736. Les adeptes d'icnographie religieuse trouveront, à l'intérieur de l'église, plusieurs très belles statues (classées), dont une Vierge en majesté (bois, XIV<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> s) et une Vierge à l'Enfant (bois cré, XVIII<sup>e</sup> s.), ainsi que de nombreuses peintures, dont une Crucifixion (huile sur bois, XV<sup>e</sup> s.)

**31** Retour au parking par la voie piétonne

MH : Monuments Historiques

**Petite ville, grand renom**

**Boulevard des Etats-Unis**

**18** Monument à Joseph Clausat

Ce monument à la mémoire de Joseph Clausat, est l'œuvre du sculpteur Raoul Mabrut. La stèle en granit supporte le buste de bronze du député-maire (voir page 4). L'inauguration de ce monument eut lieu en juillet 1931, en présence de Léon Blum, d'Alexandre Vaerman (fondateur du journal La Montagne), de quelques autres dignitaires du Parti socialiste, mais aussi de 5 000 anonymes.



**Rue Louis Duclos**

**22** Moulin banal

Une meule de grès (appuyée contre un mur) et surtout le bief qui alimentait une roue attestent aujourd'hui de la présence jadis d'un moulin banal - c'est-à-dire un moulin dont chacun pouvait se servir moyennant une redevance au seigneur - à cet emplacement. S'agit-il du moulin banal dont Bernard Aycelin de Montaigu, seigneur de Châteldon, avait doté sa ville au XVI<sup>e</sup> siècle ou de l'un de ses « successeurs » ?

**Rue des boucheries**

**23** Maison « Sergentale » (MH 1926)

Cette magnifique maison d'angle à colombages - au nom d'origine inconnue - est l'une des plus anciennes de Châteldon. Construite au XV<sup>e</sup> siècle, elle présente une tour de escalier à vis et un rez-de-chaussée en pierres - avec une baie se prolongeant par un étal [rue des Boucheries] - surmonté de deux étages à encorbellement. La façade du premier est divisée en trois registres de décharges en croix de Saint-André. Celle du second associe croix de Saint-André et petits potelets disposés en chevrons.

